

BADABOUM
THEATRE

La Barbe-Bleue

MISE EN SCÈNE

Laurence Janner

AVEC

Marianne Houspie

CRÉATION SONORE

Julien Martin

Nicolas Martin

CRÉATION VIDÉO

Nicolas Martin

CRÉATION LUMIÈRE

Eric Hennault

COSTUMES

Blandine Poulat

SCÉNOGRAPHIE

Guillaume Amiard

Sylvain Faye

EN INTERDISANT À SA JEUNE ÉPOUSE L'ACCÈS AU « PETIT CABINET NOIR »,
LA BARBE-BLEUE EXCITE SA CURIOSITÉ SANS POUR AUTANT LA SATISFAIRE.
EN EFFET, IL NE LUI APPREND PAS SON SECRET,
MAIS QU'IL A UN SECRET...





DEPUIS LA NUIT DES TEMPS UN TRAVAIL AUTOUR DU CONTE

LA BARBE-BLEUE EST L'UN DES CONTES DE FÉES LES PLUS POPULAIRES. C'EST AUSSI LE SEUL PERSONNAGE QUI AIT POUR NOM UNE BIZARRERIE PHYSIQUE : UNE BARBE BLEUE. SI LA BARBE SYMBOLISE LA VIRILITÉ, LE BLEU REPRÉSENTE NÉANMOINS LA COULEUR LA PLUS TRANSPARENTE, LA PLUS FROIDE ET... LA COULEUR DE L'INFINI...

L'origine de « La Barbe-Bleue » se perd dans la nuit des temps. Les versions de tradition orale contiennent de nombreux caractères archaïques que Charles Perrault a supprimé pour rendre la fable plus rationnelle et plus conforme à la morale de l'époque. Aussi j'ai volontairement gardé, le rythme des formulettes initiales ainsi que certains motifs qui ont trait à la magie pour retrouver la lucidité, l'impertinence et la verve des conteuses d'antan. J'ai notamment travaillé à partir de versions canadiennes et issues de la tradition orale comme par exemple *Le gros cheval blanc* :

« Il y avait un gros cheval blanc qui emportait toutes les filles du village : toutes les mères essayaient à protéger leurs filles à cause qu'on ne savait point où ce qu'il les enmenait... ».

Ce conte est assez similaire dans sa structure à celui des frères Grimm : L'Oiseau d'Ourdi, excepté que ce n'est pas un animal mais un sorcier qui enlève les filles.

De multiples histoires ont jalonné l'histoire-même de ce conte, jusqu'à ne plus savoir, si c'est un fait divers qui en a été à l'origine ou si c'est le conte qui a été transformé par la célèbre légende de Gilles de Rais... Si le thème de la chambre interdite est récurrent, celui du serial killer disparaît souvent, et le recours à la magie fait souvent place dans les textes plus récents à la poésie.

Laurence Janner

LE SPECTACLE

Tout commence par un prologue dans lequel un comédien essaie de nous expliquer ce qu'est le théâtre, il est constamment interrompu par une femme qui fredonne un chant populaire du Nivernais: « Renaud, tueur de femmes ».

Cet homme et cette femme, qui auront tenté de dire leur histoire, seront ensuite convoqués sur scène, par le conte de Perrault, sur le mode de l'évocation.

La deuxième partie du spectacle, quant à elle, prendra la forme d'un opéra, non pas par le chant, mais par la lumière, le lyrisme du langage, la couleur et les images qui tout à coup éclatent sur le plateau.

Il est question à ce moment là de la relation de confiance et d'amour qui unissent les deux personnages. Ce conte, par sa finesse et sa symbolique, joue comme un contre-point dans cette histoire qui passe de la barbarie la plus totale à la poésie la plus pure.



LE DÉCOR

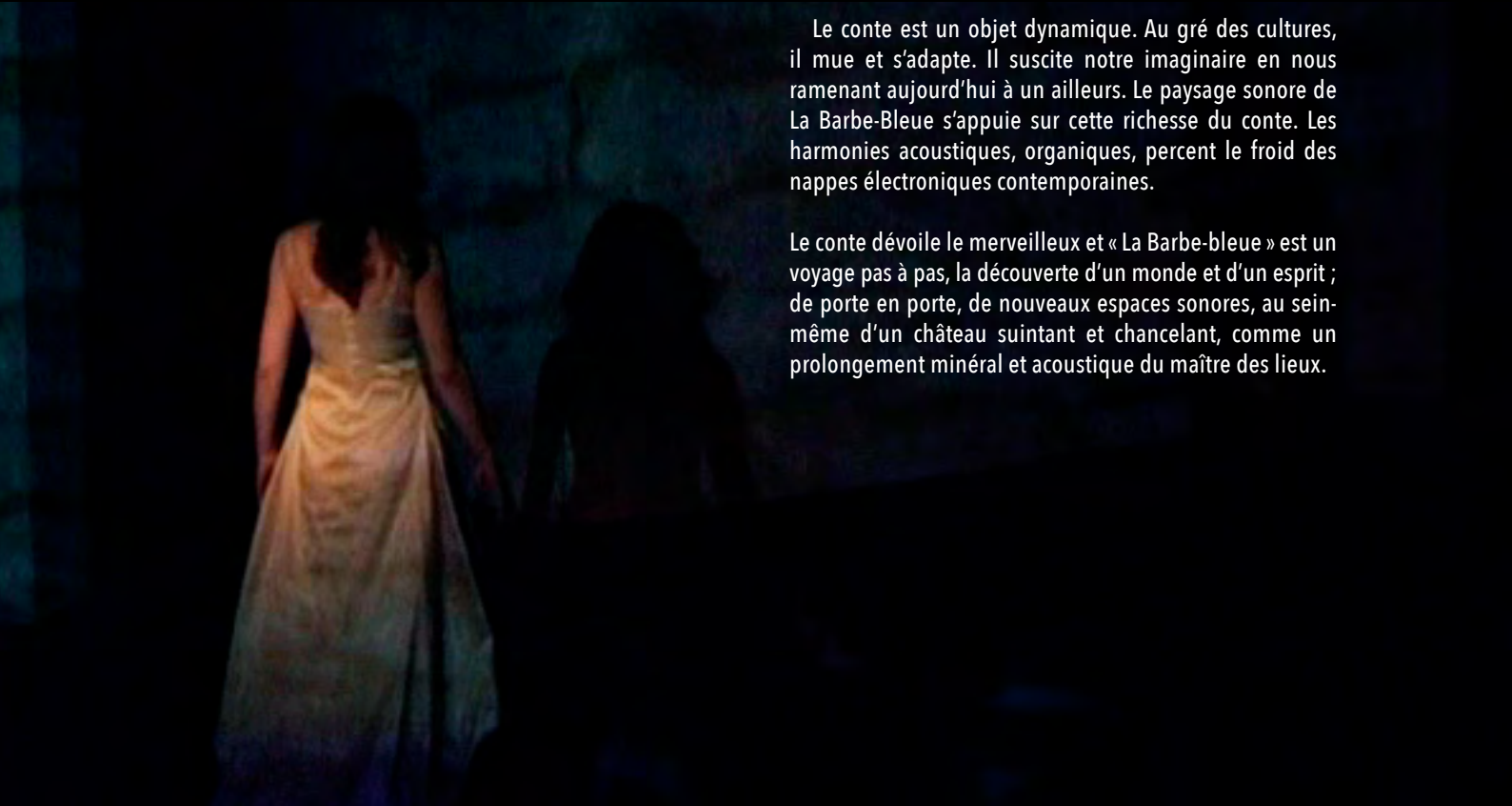
C'est à la fois un château, une grande porte, un livre de conte ouvert, dans lesquels La Barbe-Bleue, peut être. Des 7 portes du départ, il n'en reste qu'une. Du château de Barbe-Bleue, il n'y a que deux murs et de ces murs eux-mêmes suintants et vivants, il ne reste que le blanc uniforme et sans matière.

Ce décor, qui se veut très présent, s'efface pourtant devant le texte, les mots et les images. C'est un support de lecture.

LE PAYSAGE SONORE

Le conte est un objet dynamique. Au gré des cultures, il mue et s'adapte. Il suscite notre imaginaire en nous ramenant aujourd'hui à un ailleurs. Le paysage sonore de La Barbe-Bleue s'appuie sur cette richesse du conte. Les harmonies acoustiques, organiques, percent le froid des nappes électroniques contemporaines.

Le conte dévoile le merveilleux et « La Barbe-bleue » est un voyage pas à pas, la découverte d'un monde et d'un esprit ; de porte en porte, de nouveaux espaces sonores, au sein même d'un château suintant et chancelant, comme un prolongement minéral et acoustique du maître des lieux.



LA CAPTIVE ET LES CAPTIVANTS

« Et tant pis si on se répète : le Badaboum fait un travail formidable à tous points de vue. Intelligente et subtile, ludique et esthétique, profonde et passionnante, la version de Barbe-Bleue qu'offre Laurence Janner dans cette nouvelle création est un véritable bijou, apprécié à sa juste valeur par le public le plus sévère qui soit : les enfants.

Le velours rouge de l'entrée en matière, basée sur le prologue de Béla Bélasz et sur une comptine sombre que chantonne une jeune femme (la fluide Marianne Houspie), interrompant celui qui « sera » Barbe-Bleue mais n' est pour l'instant qu'un acteur (le vigoureux Jérôme Rigaud). Après les noyées de Renaud, les « seigneurs et gentes dames » réunis pour le spectacle entendent désormais l'histoire rendue populaire par Perrault, toujours sur le registre du conte. Fascinant, cru et brut, le rideau des jeunes cils reste levé, frissonnant à la scansion des « Anne, ma sœur Anne ».

L'histoire s'achève sur l'arrivée des deux frères de l'épouse trop indiscreète, et redémarrera après que le velours rouge soit tombé, et que la « pauvre femme » soit, aidée par un léger maquillage et une robe allongée, devenue Judith, l'héroïne de Belasz et de Bartok, l'opéra Le château de Barbe-Bleue, respecté à la lettre. Le spectacle, cette fois-ci, est total, de musiques ensorceleuses en projections impressionnantes : les lumières inondent l'espace, le jeu est subtil, et les sept portes s'ouvrent comme par magie, jusqu'à l'issue onirique et grand ouverte d'un conte plus captivant que jamais. »

Denis Bonneville,
La Marseillaise





BARBE-BLEUE, LA MORALE ET BADABOUM !

« Il était une fois un homme qui avait de belles maisons à la ville et à la campagne, de la vaisselle d'or et d'argent, des meubles en broderies et des carrosses tout dorés. Mais, par malheur, cet homme avait la barbe bleue : cela le rendait si laid et si terrible, qu'il n'était ni femme ni fille qui ne s'enfuît de devant lui... ».

La Barbe-Bleue, voici donc l'histoire que nous conte le Badaboum théâtre ces jours à venir. Et s'il est l'un de nos contes de fées les plus populaires, La Barbe-Bleue est le seul personnage qui ait pour nom une bizarrerie physique : une barbe bleue.

L'histoire, on s'en souvient toujours plus ou moins. En interdisant à sa jeune épouse l'accès au « petit cabinet noir », la Barbe-Bleue excite sa curiosité sans pour autant la satisfaire. Ce qui est bien suffisant pour nous convier au récit. De multiples histoires ont jalonné l'histoire-même de ce conte, jusqu'à ne plus savoir, si c'est un fait divers qui a été à l'origine du conte ou si c'est le conte qui a été transformé par la célèbre légende de Gilles De Rais...

Dans la mise en scène de Laurence Janner, le spectacle commence par un prologue dans lequel le comédien tente de dire ce qu'est le théâtre, mais se voit constamment interrompu par une femme qui chantonne Renaud le tueur de femmes (chant populaire du Nivernais). Le deuxième volet laisse les deux comédiens nous évoquer l'histoire et finalement, la dernière partie du spectacle fait éclater le lyrisme du langage par la lumière, les images et le son. Le plateau du théâtre devient une grande porte, un livre de contes ouvert. L'espace du Badaboum, que l'on connaît bien, est cet espace réduit qu'on ne saurait occulter et qu'il faut apprivoiser. Le décor se veut alors énormément présent (il s'agit d'un château tout de même !) tout en s'effaçant devant le texte, les mots et les images.

En ce qui concerne la morale de l'histoire, pour peu qu'on ait l'esprit sensé et que du monde on sache le grimoire, on voit bientôt que cette histoire est un conte du temps passé. Il n'est plus d'époux si terrible, qui demande l'impossible, fût-il malcontent et jaloux. Près de sa femme on le voit filer doux et, de quelque couleur que sa barbe puisse être, on a peine à juger qui des deux est le maître. Non ?

Sophie Colette,
Ventilo

MARIANNE HOUSPIE

ACTRICE

Formée au Conservatoire National de Région de Marseille et à l'Université d'Aix-en-Provence, elle travaille actuellement avec : Christelle Harbonn / Cie Demesten Titip / Marseille-Paris. Elle rejoint la compagnie en 2008 avec le spectacle *Ils regardaient le monde à travers les yeux de leurs voisins* d'après Sophocle. Suivront : *Fantine(s)* d'après Victor Hugo en 2010, *Cosette*, spectacle jeune public d'après Victor Hugo en 2011, *R.A.S / la révolution des escargots* d'après Joel Egloff en 2014 (3bisF - Aix-en-Provence, La Friche - Marseille, Collectif 12, Lilas-en-scène, TGP-CDN de Saint-Denis). Elle poursuit actuellement sa collaboration avec Demesten Titip sur le prochain projet de la Compagnie *La Gentillesse* d'après Toole et Dostoïevski (3bisf, La Criée Marseille, L'échangeur Bagnolet).

Pierre Laneyrie. Ils travaillent actuellement sur un projet commun à partir du roman de Noémi Lefebvre *L'enfance politique* (3bisf, La Gare Franche).

Avec Edith Amsellem / Cie En Rangs d'Oignons - Marseille depuis 2014 avec *Les Liaisons Dangereuses sur terrain multisports* (Théâtre de Châtillon, Fontblanche-Vitrolles, Dôme Théâtre d'Albertville, L'Entorse Lille). Elle travaille sur la nouvelle création de la compagnie : *Yvonne, Princesse de Bourgogne sur château toboggan* d'après Witold Gombrowicz (Théâtre Massalia - Marseille, Scène Nationale Le Merlan - Marseille, Théâtre de Châtillon, Chalon dans la rue - Mulhouse)

Précédemment, son parcours a été marqué par : François Michel Pesenti avec *Le jour et la nuit, If 6 was 9* (National Theater Taipei), *Noeuds de neige* (New National Theater Tokyo), *Les paésines* (La Friche - Marseille, CDN de Gennevilliers, Théâtre National de Lubiana, New theater de Cardiff, Zurich), *A Sec !* (La Friche - Marseille), Alexis Moati et Pierre Laneyrie / Cie Vol Plané *Le malade imaginaire* de Molière (Tournée 2012-2013 en Belgique, Suisse, France), mais aussi Geoffrey Coppini, Franck Dimech, Hubert Colas, Alain Béhar, Thierry Raynaud, Mireille Herbstmeyer, Laurence Janner, Olivier Saccomano, Julie Kretzschar, Christophe Chave, Mathieu Cipriani, Agnès Del Amo, Danièle Bré... Elle danse également avec la Cie Ex Nihilo pendant deux ans (*Passants, Quarantaines*).



JÉRÔME RIGAUT

ACTEUR

Comédien depuis 1982 au théâtre, à la radio, à la télévision et au cinéma, après une formation de comédien animateur à l'université de Provence.

A travaillé entre autres avec Danielle Bre, Claude Guerre, François Monnié, François Michel Pesenti, Tadeusz Kantor, Alain Timar, Isabelle Pousseur, Frédéric Flahaut, Micheline Welter, Jean-Pierre Améris, Joël Santoni, Georges Appaix, Nanouk Broche, Yves Fravéga, Bernard Colmet, Josée Dayan, Michèle Guigon, Pierrette Monticelli, Haïm Menahem, Blandine Masson, Laurent de Richemond, Philippe de Broca, Éva Doumbia, Valérie Donzelli, Laurence Janner, Xavier Marchand, Michel Jacquelin, Pierre Béziers, Chiara Villa...

A enseigné, animé des ateliers de théâtre et mis en scène des spectacles avec des professionnels, des amateurs et des étudiants.

Travaille aussi étroitement avec Les pas perdus, groupe d'art contemporain collaboratif installé à Marseille.



BADABOUM THÉÂTRE

16, quai de Rive-Neuve • 13007 Marseille

04 91 54 40 71

contact@badaboum-theatre.com

www.badaboum-theatre.com

ACCÈS

Métro 1 Vieux-Port (Lignes 1 & 2)

Parking Estienne d'Orves

Bus : lignes 82, 82s, 83, 583

Tramway Canebière Capucins (T2) / Cours St Louis (T3)

Vélo : Place aux Huiles, La Criée